

CHAPITRE PREMIER

Plus d'une heure s'était écoulée depuis que le chasseur avait installé son piège. La neige s'était remise à tomber dru et malgré la fourrure de bison dans laquelle il s'était emmitouflé, Isha commençait à craindre de geler sur place quand la cordelette fixée à son filet d'herbes tressées vibra légèrement. Barak s'en aperçut aussi mais le grand chien ne bougea pas d'un centimètre, se contentant de fixer intensément le trou que son maître avait percé dans la glace de la rivière gelée. Des bulles d'air apparurent à la surface de l'eau glacée, ainsi que quelques uns des grains de maïs utilisés comme appât. Le chasseur assura alors fermement sa prise sur la cordelette et quand les secousses se firent plus franches, il tira d'un coup sec. Le grossier filet d'herbes tressées émergea du trou pratiqué dans la glace, chargé de deux truites arc-en-ciel de bonne taille. Barak s'approcha pour les renifler et adressa au chasseur un regard où se lisaient la surprise et l'admiration.

— Tu ne connaissais pas ce genre de chasse, hein mon gros ? Bon, ces deux poissons ne valent certes pas un bon wapiti, ni même un marcassin, mais au moins nous ne rentrerons pas bredouilles comme hier et avant-hier.

Isha fit basculer le filet contenant les truites par-dessus son épaule et, le chien-loup sur les talons, il gravit la butte enneigée qui surplombait la rivière. A quelques centaines de mètres de là, les faites noircis d'une vingtaine de tentes coniques fumaient tous, dessinant dans l'azur du ciel hivernal des trainées noirâtres où virevoltaient des corbeaux criards. Une vingtaine... alors que le peuple en avait possédé presque le double quelques mois plus tôt. Le jeune homme chassa de son esprit les sombres pensées qui y affluaient et pressa le pas. Ce qui restait du village était quasiment désert en apparence, ses frères et sœurs préférant pour la plupart s'agglutiner près du feu dans les tentes de peaux plutôt que d'affronter les rigueurs d'un hiver particulièrement rude. Les seuls à l'apercevoir quand il atteignit le village furent les deux chasseurs qui surveillaient le troupeau de chevaux laissés libres en contrebas de la petite butte où avait été érigé le campement d'hiver. Isha répondit à leurs saluts de la main et, arrivé devant la tente de Laura, il s'engouffra dans l'ouverture circulaire où Barak l'avait précédé.

— Hola ma sœur.

La jeune femme était affairée à parfumer d'herbes odorantes une soupe aux relents de bison séché qui mijotait sur le feu. Elle adressa un sourire au chasseur tout en essayant de refréner les ardeurs de Barak qui semblait très intéressé par sa cuisine.

— Hola Isha. Que caches-tu ainsi derrière ton dos ? Aurais-tu fini par trouver du gibier ?

— Je ne suis pas certain qu'on puisse appeler ça du gibier, mais ça se mange et c'est tout ce que j'ai pu dénicher, même avec l'aide de Barak.

Faisant basculer le filet devant lui, Isha présenta à Laura les deux truites arc-en-ciel qui avaient déjà succombé à la morsure du froid.

— Elles sont magnifiques ! Ces poissons sont réputés pour être méfiants, comment t'y es-tu pris pour les attraper ?

— Un bête trou pratiqué dans la glace qui recouvre la surface de la rivière et ensuite, j'ai eu l'idée de tester le système de filet que nous utilisions dans la mer Occidentale.¹ Comme tu peux le voir, ça a marché et je réessayerai demain si je ne parviens toujours pas à trouver de vrai gibier.

— Ne te tracasse pas à ce point, on a presque assez de viande séchée pour tenir tout l'hiver.

— Peut-être mais ce n'est pas le cas de toutes les familles. Qui plus est, un peu de viande fraîche est toujours la bienvenue. Jusqu'à présent, l'hiver ne m'avait jamais empêché d'en ramener et j'ai bien l'intention que ça continue.

¹ Voir *Moras la malédiction*, tome 1 – Pleine Lune.

— Tu finiras bien par dénicher quelque chose, va. Les animaux ont l'air de se cacher ces temps-ci mais ils ne peuvent quand même pas avoir complètement disparu.

— Que le Grand Esprit t'entende. Où sont donc les enfants ?

— Je les ai envoyés couper du bois, ils ne devraient pas tarder.

— Ce sont de bons petits que tu as là. Je suis certain que plus tard, ils seront aussi braves que l'était leur père.

Le visage d'Isha s'était quelque peu assombri en lâchant ces derniers mots et Laura le remarqua immédiatement. Tout en remuant la soupe de sa louche en corne de mouflon, elle scrutait le chasseur du coin de l'œil.

— Tu ne parviens pas à l'oublier toi non plus, n'est-ce pas ?

— Gene était comme un frère pour moi. Un grand frère sur qui je pouvais compter en toutes circonstances. L'esprit de ton époux hante toujours le mien, comme les esprits de tous ceux qui sont tombés sous les balles des sédentaires ou sous la morsure des moras. D'ailleurs, je... tiens, je crois que tes garnements arrivent.

De fait, des cris entrecoupés de rires retentirent non loin de la tente et deux enfants échevelés, chargés de bûches fraîchement débitées, ne tardèrent pas à surgir dans l'habitable de cuir. Andek et Eyota balancèrent les rondins par-dessus ce qu'il subsistait de la réserve de bois et firent fête bruyamment à Barak avant d'aller saluer leur mère et leur hôte avec un peu plus de retenue.

— As-tu trouvé du gibier, Isha ?

— Hélas non Eyota, mais je suis parvenu à attraper deux poissons dans la rivière.

— Chouette ! Ils sont où ? On peut les voir ?

— Ca suffit vous deux. La soupe est prête et Isha a besoin de se réchauffer le corps après avoir passé des heures au bord de la rivière gelée. Vous verrez les poissons tout à l'heure, quand je les préparerai, et vous en profiterez pour regarder comment on s'y prend.

Dociles, les deux garçons se débarrassèrent de leurs fourrures de bison et allèrent extirper quatre bols de terre cuite dans les ustensiles de cuisine de leur mère. Ils les étalèrent autour du feu où chacun pris place en tailleur. Laura versa alors une dose de soupe parfumée dans chacun des récipients et les garçons se jetèrent dessus tandis qu'Isha attendait poliment que la maîtresse du foyer ait attaqué son repas pour l'imiter. Des sourires échangés entre deux bouchées ne tardèrent pas à renseigner la jeune femme sur la réussite de sa préparation culinaire. Andek, l'aîné des garçons, termina son bol le premier et posa ses yeux noirs sur Isha au moment où il concédait un morceau de tendon séché à Barak.

— Le gibier a vraiment dû disparaître puisque te voilà contraint de te transformer en pêcheur, Isha.

Un sourire amusé passa sur les lèvres du jeune homme tandis qu'il terminait consciencieusement sa soupe.

— Crois-tu vraiment qu'un pêcheur soit différent d'un chasseur parce qu'il ne traque pas le même gibier ? Un pêcheur n'est rien d'autre qu'un chasseur de poissons, tu sais. Mais ce n'est pas de ramener du poisson qui me gêne, vois-tu, c'est d'en ramener si peu. Une centaine de truites comme celles que j'ai ramenées pourrait nourrir le peuple autant qu'un mouflon, mais j'ai beau avoir failli geler sur place en attendant pendant des heures, je n'ai pu en attraper que deux.

— Même Barak ne trouve rien ?

Isha ébouriffa la tignasse du petit Eyota qui le contemplait de ses yeux ronds en caressant l'épaisse encolure du chien-loup.

— Hélas non Eyota, même Barak ne flaire plus aucune piste. Ca fait presque deux semaines déjà qu'il n'a plus rien repéré, même pas le moindre lapin des neiges.

— Que comptes-tu faire ? Renoncer à chercher pour rien et attendre le printemps comme le font les autres chasseurs ?

— Je ne sais pas Andek. J'y serai peut-être contraint mais il est encore trop tôt pour le dire. Je vais voir avec Tekoa si une expédition de chasse est envisageable en plein hiver sans prendre trop de risques.

— Une expédition de chasse ?! Ah je savais bien que tu n'allais pas te laisser décourager ! Et quand allez-vous...

— Allons Andek, vous avez bien voulu laisser notre hôte se restaurer sans le harceler de questions, serait-ce trop demander maintenant de le laisser digérer tranquille ?

— Okay M'man, on va aller nettoyer les bols dans la neige. On peut emmener Barak ?

Comme le grand chien venait de dresser les oreilles à l'écoute de son nom, Isha chercha le regard de Laura pour obtenir un assentiment muet, l'obtint et, d'une tape sur l'arrière train, enjoignit à Barak de suivre les enfants.

— C'est d'accord Andek mais ne vous éloignez pas trop, ok ? Je ne tiens pas à passer la nuit à chercher Barak dans les bois au cas où il lui prendrait la fantaisie d'aller faire un tour.

— Nous ne sortirons pas du village Isha, c'est promis.

— Alors c'est entendu.

Quand les enfants et le chien-loup eurent décampé, Isha sortit la pipe de sa veste frangée et la bourra d'écorce de saule rouge avant de l'allumer au moyen d'un tison pris dans le feu. Il en tira quelques bouffées en observant Laura qui alimentait le foyer de deux nouvelles bûches. Peut-être était-ce dû à la lumière vacillante du feu, mais il lui sembla qu'à la lueur des flammes, le visage de la jeune femme s'était encore marqué, laissant apparaître les traces d'un vieillissement prématuré.

— Tu n'es toujours pas décidée à reprendre un époux, ma sœur ?

Laura prit son temps pour disposer les deux bûches avec soin sans même relever la tête, comme si elle n'avait rien entendu. Mais la réponse vint quand même, formulée d'une voix atone.

— Tu me poses cette question régulièrement Isha. Tu sais, je ne t'oblige pas à rester avec moi et les enfants. Tu nous as beaucoup aidés depuis la mort de Gene et nous te serons éternellement reconnaissants de nous avoir assistés comme tu l'as fait, mais je comprendrais que tu souhaites regagner ta propre tente. Tu es encore très jeune, tu peux fonder une famille, ta place n'est pas à côté d'une veuve qui...

— Ce n'est pas ce que je voulais dire, Laura. Si j'avais dû prendre épouse, ça aurait été Chumani et personne d'autre, tu le sais bien. Le destin a cependant voulu que je sois privé de celle qui devait devenir ma femme, comme tu as été privée de ton époux. Mais si je refuse d'aimer une autre femme que Chumani, peut-être en va-t-il différemment pour toi ? Je veux dire : ce n'est pas une obligation de refuser de prendre un nouveau compagnon lorsqu'on a perdu le premier, beaucoup l'ont déjà fait parmi le peuple. A moins peut-être que ton attachement à Gene ne t'en empêche comme c'est le cas pour moi avec Chumani ?

Laura revint prendre place en tailleur près du feu, se positionna face au chasseur et, sans lever les yeux, elle tendit la main droite. Isha mit quelques secondes à comprendre qu'elle réclamait la pipe. Un peu surpris, il tendit le petit tuyau fumant et la jeune femme inhala deux longues bouffées d'écorce de saule rouge avant de le lui rendre.

— Merci frère. L'écorce que tu fumes a le goût de l'herbe du Diable mais j'avoue que ça fait parfois du bien. Je ne sais pas si c'est mon attachement à Gene qui m'empêche de prendre un autre époux, mais le fait est que je ne peux pas. Tu sais Isha, tu as dit que son esprit hantait le tien, eh bien figure-toi qu'il en est de même pour moi. Il ne se passe pas une nuit sans que Gene m'apparaisse et il me dit toujours à peu près la même chose : la fin du monde est proche, et les moras en sont la cause. Peut-il voir ce genre de choses depuis le monde caché derrière ce monde ? C'est probable je pense, mais je ne comprends pas pourquoi il éprouve le besoin de venir me faire part de cette apocalypse qu'il pressent.

— Pour que tu t'y prépares peut-être ?

— Pourquoi pas en effet, ça lui ressemblerait assez. Mais quoiqu'il en soit, tu m'imagines coucher avec un autre homme alors que l'esprit du père de mes enfants me visite chaque nuit ?

Isha voulut tirer une nouvelle bouffée sur sa pipe et se rendit compte qu'elle était vide. Son envie de fumer n'étant pas apaisée, il la remplit de nouveau avant de la rallumer. Ses yeux se portèrent alors sur les pupilles noires de Laura qui le contemplait en attendant patiemment une réponse à sa question. Il lui sembla qu'elle aurait pu attendre ainsi jusqu'à la fin programmée de ce monde.

— C'est curieux, ma sœur. Tout cela est bien étrange et curieux. J'aimerais bien rêver de Chumani moi aussi, avoir parfois l'illusion qu'elle est toujours avec moi - quitte à souffrir dès que l'illusion disparaît - mais ça ne m'arrive jamais. Par contre, je rêve souvent de ce mora ; tu sais, celui qui m'était apparu quand nous avons regagné les montagnes noires.

Laura acquiesça silencieusement sans lâcher le chasseur du regard, et Isha finit par être gêné par l'éclat qui émanait des sombres pupilles de la jeune femme. Il se plongea dans la contemplation de ses mocassins afin de pouvoir poursuivre.

— Ce... Ce Tezcat...

— Tezcatlipoca.

Isha fut tenté de demander à la jeune femme comment elle s'y prenait pour parvenir à mémoriser un nom pareil mais il y renonça.

— Oui, c'est ça, eh bien ce Tezcatlipoca hante mes rêves bien plus encore que ne le fait Gene par exemple. En fait, quand ton époux m'apparaît, c'est comme s'il était toujours vivant, comme si rien ne s'était passé. On parle de chasse, de la prochaine migration du peuple, ce genre de choses quoi. Le mora par contre se manifeste très différemment. Un peu comme s'il...

— Un peu comme s'il attendait quelque chose de toi ?

Les yeux d'Isha s'agrandirent de stupeur et il manqua de laisser choir sa pipe fumante.

— Comment le sais-tu ?

— Continue Isha, je te prie.

— Eh bien... il me répète toujours ce qu'il m'avait dit lorsqu'il m'était apparu physiquement, à savoir grosso modo : « ne détruit pas les humains, vous êtes désormais si peu nombreux », mais quelque chose sonne faux quand il dit ça. C'est peut-être dû à son aspect épouvantable car il n'est pas plus agréable à contempler en rêve qu'en réalité, mais ses paroles semblent démentir l'expression de son visage. Souvent, je suis à deux doigts de lui en faire la remarque mais à chaque fois, il m'adresse cette sorte de sourire ambigu et disparaît, me laissant seul face à cette image d'une pyramide à moitié enfouie sous la végétation d'une jungle luxuriante.

— Peut-être est-ce un symbole ?

— Peut-être, en effet. Je ne vois pas ce que peut symboliser une pyramide datant de toute évidence de l'ancien monde, mais il est possible que tu aies raison.

— Tu ne t'es toujours pas décidé à en parler aux anciens ? Peut-être connaissent-ils la symbolique d'une pyramide, eux ?

— Tu crois ?

— Peu importe ce que je crois, mais ce que je sais, c'est que tu devrais leur en parler.

Un changement se fit soudain dans l'air et la lumière filtrant à travers les parois de cuir de la tente s'atténua fortement. Les deux jeunes gens se levèrent d'un même élan pour se diriger vers l'entrée circulaire donnant vers l'extérieur. Laura rejeta le rabat en arrière et ils aperçurent le soleil qui se couchait derrière les montagnes noires dans un flamboiement de rouges presque agressifs.

— La nuit, enfin. Depuis combien de temps fait-il jour d'après toi ?

— Je ne sais pas ma sœur, il y a longtemps que je n'y prête plus une grande attention, tu sais. Je dirais plus de soixante douze heures, l'équivalent de trois jours normaux à peu près.

— Tu ne dois pas être loin du compte.

Plaçant ses mains en porte-voix, Laura appela alors ses enfants et Isha lui vint en aide en émettant un sifflement strident à l'intention de Barak. Andek et Eyota ne tardèrent pas à rappliquer, légèrement précédés par le chien-loup qui zigzaguait entre eux. Tous trois étaient recouverts de neige de la tête aux pieds, laissant ainsi entendre qu'une bataille épique s'était déroulée dans la poudreuse.

— Dépêchez-vous chenapans ! Vous allez attraper la mort à trainer dehors par un froid pareil !

Andek ne put résister à la tentation d'un dernier croche-pied à l'encontre de son petit frère qui s'étala de tout son long dans la neige en riant aux éclats sous les assauts de Barak. Mais deux dernières bourrades et un jappement plus tard, le trio atteignait enfin l'entrée circulaire de la tente - avec les bols intacts - et Laura s'empressa de la refermer et d'en nouer les lacets de cuir.

A peine quelques dizaines de minutes plus tard, chacun avait rejoint son couchage et, à la faveur de cette nuit enfin venue, le sommeil ne tarda pas à s'emparer de Laura et des enfants. Un bras passé derrière la tête et la grosse tête de Barak posée en travers de ses jambes, Isha contemplait la lune presque pleine qu'il parvenait à distinguer à travers les parois de la tente. Il songeait à sa situation dans le foyer de Laura en se demandant si sa place était vraiment auprès de la jeune femme et des enfants. Qu'un homme prète

assistance à une veuve de fraîche date était courant dans les mœurs du peuple mais le plus souvent, l'homme en question finissait inmanquablement par devenir le nouvel époux de la veuve. Était-ce ce qu'attendait Laura ? De toute évidence non puisqu'elle ne se voyait pas coucher avec un autre homme alors que Gene hantait ses rêves. Que souhaitait-elle alors ? Qu'Isha reste près d'elle comme un frère ? Le ton sur lequel elle avait évoqué le retour d'Isha dans sa propre tente laissait supposer que cette éventualité ne la ravissait pas en tout cas. Et à tout bien considérer, Isha n'était pas plus mal en compagnie de la jeune femme et des enfants qu'au sein de sa propre tente qui abritait désormais Sahale, Tadi et le vieux Tecum. Ces frères s'étant retrouvés sans abri depuis la dernière attaque des sédentaires finiraient bien par se fabriquer de nouveaux logis mais ce ne serait pas avant le printemps prochain, pas avant que les bisons ne soient réapparus dans les prairies. Isha finit par se dire qu'il serait alors temps de songer éventuellement à recouvrer sa liberté de célibataire, et rassuré par ce délai qui s'offrait à lui, il finit par céder au sommeil qui l'envahissait.

Un sommeil qui s'annonçait réparateur après cette journée à rester immobile près de la rivière gelée. Un sommeil où une pyramide antédiluvienne ne tarda pas à faire son apparition. Isha la reconnut immédiatement et comment aurait-il pu en être autrement ? Comment oublier la beauté de cette architecture d'un autre âge noyée dans la végétation folle qui semblait décidée à l'engloutir sans vraiment y parvenir ? Cette pyramide avait quelque chose de foncièrement inquiétant mais elle était belle. Si belle que le rêve du chasseur ne virait jamais au cauchemar quand il la contemplait.